gination des Morts. Si Énée se dirigeait vers la porte de Corne, au milieu des ombres réelles, sa présence ferait avec elles un contraste étonnant. Mais, s'il porte ses pas vers la porte d'Ivoire, mêlé aux apparences variées, il n'est plus qu'une figure parmi d'autres. Anchise le fait sortir par la porte d'Ivoire parce qu'ainsi sa sortie passera inaperçue. Mais aux yeux de qui? et pourquoi?

Tout d'abord, il est vraisemblable qu'une divinité infernale contrôle la sortie par la porte de Corne. Énée n'a plus le rameau d'or, et une scène comme celle qui l'a mis aux prises avec Charon n'est plus possible. Elle serait de plus littérairement déplacée. Et il n'est pas dans le caractère du héros de violer l'ordre du royaume. En revanche, devant la porte d'Ivoire, il y a les Mânes qui viennent « envoyer » des songes illusoires. Eux non plus ne sont pas disposés à laisser enfreindre la loi inflexible qui dit qu'on ne sort pas vivant d'ici. Mais Anchise fait le même geste qu'eux, et ils prennent Énée et la Sibylle pour des songes faux envoyés par leur pair. Il n'y a ni scandale ni révolte [1].

— M. P. Boyancé reconnaît l'intérêt d'une telle interprétation. Pour la comparaison des vers de Virgile et de ceux d'Homère, l'opposition est atténuée si l'on remarque que les « umbrae verae » se manifestent elles-mêmes dans des songes. Elles sont donc à la fois réelles, correspondant à de vrais morts, et véridiques, comme le veulent Homère et Servius.

— M. J. Heurgon, en approuvant la proposition de M. Rolland, lui conseille de souligner plus nettement l'emploi de « mittunt » au vers 896 et de « emittit » au vers 898.

— M. A. Aymard émet un avis analogue. Mais, si la glose de Servius contient un contresens, comment l'expliquer? En effet, si la pensée de Virgile est bien celle que dégage M. Rolland, comment a-t-elle pu s'effacer d'une tradition scolaire dont l'origine est contemporaine du poète?

— M. Rolland répond que cette objection soulève un problème difficile, celui de la religion de Servius. Selon qu'il est chrétien ou païen, sa glose indique des sentiments qui ne peuvent être élucidés qu'après une longue étude de son œuvre.

II.

SÉANCE DU SAMEDI 9 FÉVRIER 1957.

Président : M. A. Aymard.

Membres présents. — Mlle M.-Th. d'Alverny, MM. J. André, H. Bardon, J. Beaujeu, Mlle C. Bémont, MM. J. Bérard, R. Bloch,

1. Le texte intégral de cette communication figure ci-dessous, p. 204 et suiv.

A. Bourgery, P. Boyancé, E. Cavaignac, A. Chastagnol, J. Collart, J. Couissin, P. Courcelle, Mme A. Dain, MM. A. Diény, M. Durry, P.-M. Duval, A. Ernout, Mlle J. Ernst, MM. G. Fohlen. J. de Foucault, R. France, Mlle A. Freté, Mme M. Frézouls, Mlle H. Fugier, MM. E. Galletier, R. Goujard, P. Grimal, P. Hadot, A. Haury, J. Hellegouarc'h, J. Heurgon, R. P. Hubert, P. Langlois, Mlle Le Romain, MM. C. Margueron, Mme C. Margueron, MM. J. Marouzeau, P. Michaud-Quantin, Mme H. Michel-Lévy, MM. J. Monfrin, J.-P. Morel, L. Nougaret, Mmes S. Nougaret, A. Ohana, MM. J. Perret, H. Pflaum, Ch. Picard, Mme V. Regnot, MM. M. Ribaud, L. Rolland, C. Rosset, Ch. Samaran, P.-M. Schuhl, J. Soubiran, H. Stern, R. P. Testard, R. P. Valente, A. Vernet, Mlle J. Vielliard, MM. R. Villers, H. Zehnacker, J. Zeiller.

Informations.

M. A. Aymard, président, ouvre la séance en souhaitant la bienvenue à plusieurs représentants de la province ou de l'étranger : MM. H. Bardon, de Poitiers ; A. Haury, de Bordeaux ; Mlle H. Fugier, de Strasbourg ; le P. Milton Valente, de Rio de Janeiro.

M. J. Marouzeau donne des nouvelles de la *Revue*, qui est sur le point de paraître, et propose un calendrier-programme pour les prochaines séances de la Société.

M. A. Haury expose le résultat de démarches qu'il vient de faire à titre personnel pour obtenir des pouvoirs publics une aide financière destinée à la commémoration César-Cicéron. Il sera fait état de son initiative à la séance prochaine du Comité d'organisation.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. Ch. Picard présente quelques remarques résultant de récents voyages faits par lui *sur la côte occidentale, italienne, de la Mer Adriatique, notamment d'Ancône à Brindisi.*

Les études topographico-historiques récentes concernant les cités portuaires ont marqué déjà de grands progrès : M. Attilio Degrassi a examiné exhaustivement les ports d'Istrie ; il a enrichi notre connaissance de Brindisi par de brillantes remarques critiques. Une monographie a été consacrée à Ancône, par M. Mario Moretti. Mais il reste à faire, surtout peut-être à Brentesion-Brindusium, qui n'a pas été favorisé : le « Voyage de Brindes » d'Horace s'arrête aux portes de la ville, et Strabon, l. 6, ne s'est guère intéressé qu'au port. Pour les modernes, qui ont pris l'habitude de parler d'une « *Brindisi ignorata* », l'importante cité de Calabre, « porte de l'Orient » pour les Latins dès les temps de la République, n'a guère attiré de près l'attention : depuis F. Lenormant, la page est restée souvent vide, à l'appel de son nom.

On discute sur l'origine même de l'appellation qui lui est restée depuis

le temps où elle passait pour avoir été fondée par des Crétois de Cnossos. Une inscription archaïque de Thasos (VII^e siècle), trouvée en place aux parages du Prytanée de la capitale insulaire, a rappelé l'attention récemment sur les fils de Brentès, οἱ Βρέντεω παῖδες, qui avaient voulu honorer ἐν τῷ ἐπιφανεστάτῳ τόπῳ le souvenir de Glaucos, l'un des colons pariens de l'île de l'Archipel thrace. Rivale d'abord effacée de Tarente, devenue plus prospère quand les Romains, en 266 av. J.-C., s'en emparèrent, Brundisium a vu sa richesse grandir par le trafic maritime dès les temps de la République. Pacuvius y naquit et Virgile y mourut, comme on sait, au retour d'un voyage en Grèce. On commence d'ailleurs à reconnaître l'aménagement citadin, la Vieille-ville, ancienne Acropole de type grec au tracé concentrique, près de laquelle naquit et s'allongea vers l'intérieur la Neuve-ville latine, réglée par un dessin linéaire en « damier », selon le *cardo* et le *decumanus*, qu'on peut encore reconnaître. Des découvertes récentes (peu avant 1954), qui n'ont pas eu beaucoup d'échos extérieurs, ont été faites sur la place du Dôme, au voisinage du nouveau musée provincial, qu'elles ont enrichi. Lors de la démolition du Vieil-Hospice, on a trouvé là une dédicace à l'empereur Auguste, à dater d'entre 2 av. J.-C. — quand Auguste devint *Pater Patriae* — et 14 après notre ère. C'est un jalon chronologique important pour l'histoire de la ville, qui avait dû beaucoup au vainqueur d'Actium, et lui consacra par gratitude un monument honorifique, après son succès décisif : de là peut venir l'inscription retrouvée. La « Porta Marina » de Brindes portait les effigies des dieux d'Actium. — On a récupéré, d'autre part, les chapiteaux historiés hellénistiques d'un grand temple de l'Ancienne Acropole, place du Dôme, portant des images de divinités, à raison de quatre, sur les axes. Au lieu des « Saisons », comme on a cru d'abord, il y faut voir des personnalités du thiase dionysiaque, et notamment une grande divinité féminine portant un *calathos* en tête, et qui alternait avec le Dionysos à la mitre d'or frontale. On est en droit de songer à Sémélé, mère du dieu de l'orgie, d'après le célèbre disque de Brindisi, tessère d'initiation, où elle figure en char avec son fils et plus grande que lui par la taille. Nous pensons ainsi retrouver la présence d'un sanctuaire et d'un culte, parmi les plus importants de la ville, au voisinage des deux colonnes gigantesques qui marquaient l'aboutissement de la Via Appia. Les images divines des chapiteaux du temple de la place du Dôme, d'un caractère orientalisant marqué, étaient prophylactiques.

Ayant étudié et révisé sur place la topographie d'Ancône et celle de Brindes, M. Ch. Picard estime qu'il faut donner un plein accord à la proposition de M. Attilio Degrassi, qui a suggéré récemment de reconnaître le paysage de Brundisium — plutôt que celui d'Ancône, comme on le répétait depuis W. Fröhner, sur une des plaques sculptées de la Colonne Trajane, qui montre le départ pour la deuxième guerre (quatrième cam-

pagne de Dacie) de l'empereur Trajan, au printemps de 105. La porte qu'on voit au bord de la mer, là où s'alignent déjà les transports de l'armée, est manifestement la « Porta marina » de Brindes hellénistique, couronnée des statues d'Hercule, de Poseidon (type de l'Isthmios lysippique) et d'Apollon d'Actium. Rien de commun avec l'arc d'Ancône, qui n'a d'ailleurs été édifié qu'en 115 apr. J.-C. L'image sculptée de la Colonne Trajane, mieux interprétée, est précieuse ; car elle montre, derrière la Porte maritime, deux temples, dont l'un — avec un vaste enclos sacré fermé à portiques — doit être le sanctuaire (à mystères) de Sémélé et Dionysos. De là, des prêtres et thiasotes agitent leurs flambeaux pour une *lustratio* en faveur de la flotte ; rien ne permet de supposer que le départ de celle-ci eût été « nocturne », comme on le dit encore. Il suffit d'être passé successivement à Ancône et à Brindisi pour s'étonner qu'on ait pu confondre si longtemps les deux paysages.

M. Ch. Picard signale aussi l'intérêt des travaux qu'on peut faire, désormais, sur la topographie de Pouzzoles, grâce à la série des verres gravés romains, représentant cette cité portuaire, tous jusqu'ici interprétés insuffisamment [1].

— MM. A. Aymard, président, P. Boyancé et R. Bloch présentent diverses observations pour marquer l'intérêt des résultats obtenus. M. P. Boyancé, à qui l'on doit l'exacte interprétation du « disque de Brindes », se félicite de la concordance des apports nouveaux avec ses vues personnelles.

II. — M. J. Monfrin signale *l'influence que peut exercer sur les études médiévales le livre d'E.-R. Curtius : Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, paru en 1948 et mis à la disposition d'un très large public par des traductions anglaise et française.

Ce livre est l'aboutissement d'un long travail dont les résultats ont été exposés en plus de trente articles, publiés depuis 1934. L'édition allemande : *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, préparée entre 1943 et 1947, ne procède pas, suivant l'auteur lui-même, d'un souci purement scientifique ; le livre a un but : défendre la conscience européenne et la tradition occidentale et, pour maintenir cette tradition, en marquer l'unité dans l'espace et dans le temps : l'unité vient de Rome, et par Rome remonte à la Grèce.

La méthode de recherche et d'exposition d'E.-R. Curtius est originale : pour reprendre ses propres expressions, il ne veut pas d'un récit « qui laisse subsister la matière sous ses formes accidentelles » : il souhaite que l'étude historique de la littérature se crée des méthodes analytiques, capables de dissoudre cette matière (comme la chimie avec ses réactifs),

1. Le texte intégral de cette communication figure ci-dessous, p. 285 et suiv.

de révéler sa structure. « Les points de vue auxquels il faut se placer pour ce faire ne peuvent être acquis que par une comparaison des diverses littératures. » Le domaine le plus intéressant pour cette recherche est constitué par les écrits les plus élaborés : c'est là une des idées fondamentales du livre : « Les plus beaux fruits sont des fruits d'espalier » ; et ce qui doit être recherché, c'est moins l'apport de chaque individu que les instruments de pensée, les moyens d'expression dont la constance forme l'armature de la tradition. La littérature en langue latine du Moyen Age est un terrain privilégié parce qu'elle a à la fois exprimé la culture de tous les peuples de l'Europe pendant de longs siècles.

On a déjà souligné l'abondance et la qualité des renseignements que donne cet ouvrage sur l'attitude des écrivains latins du Moyen Age vis-à-vis des auteurs qui les ont précédés et sur l'utilisation qu'ils font des procédés littéraires traditionnels. Mais sur l'antiquité aussi abondent des vues nouvelles et ingénieuses, qui méritent d'être recueillies et méditées par des lecteurs latinistes.

— M. Marouzeau insiste aussi sur la place considérable que tiennent dans cet ouvrage encyclopédique la philologie, la littérature et la pensée latines. Pour la critique qu'on en peut faire, il renvoie aux comptes rendus qu'il a publiés successivement dans notre *Revue* sur les éditions allemande et française.

— M. J. Heurgon signale l'intérêt que E.-R. Curtius prenait aux activités de la Société des Études latines, et se félicite qu'un hommage soit rendu aux travaux du savant disparu.

— M. Ch. Samaran, développant quelques suggestions de E.-R. Curtius relativement aux lacunes qui subsistent dans notre connaissance du Moyen Age, attire l'attention sur l'utilité qu'il y aurait à publier, sinon une histoire, du moins un répertoire critique de la littérature latine des XIII^e^ et XIV^e^ siècles.

— Le R. P. Hubert présente quelques réserves sur la conception générale de l'ouvrage, parfois trop marquée par la personnalité de l'auteur, mais rend hommage à l'effort qu'il représente pour provoquer et orienter des enquêtes sur les nombreuses obscurités qui subsistent dans le domaine du latin médiéval.

III.

SÉANCE DU 9 MARS 1957.

Président : M. P. Grimal.

Membres présents. — M^lle^ M.-Th. d'Alverny, M. J. André, M^me^ J. Assa-Bloch, MM. H. Bardon, J. Beaujeu, M^lle^ C. Bémont, MM. A. Bour-